1

J'ai ouvert la fenêtre et le froid est entré. Il est entré dans ma bouche, dans ma gorge, dans ma poitrine, le froid m'a vitrifié le cœur.

Dehors, il faisait gris, l'aube pointait à peine. À travers le brouillard j'ai vu la neige épaisse : elle avait recouvert toutes choses durant la nuit, à sa manière furtive, patiente et silencieuse. Le tas de bois formait un gros monticule blanc, et des cristaux de givre pendaient à la gouttière.

J'ai pris une autre inspiration ; l'odeur de la glace est montée à mes lèvres. Puis le merle a sifflé, son babillement flûté a percé la pénombre.

Et le vent a dansé dans la cime du cyprès. Il a frotté le ciel avec une grâce absurde tandis que les flocons s'abattaient sur le sol.

Ça y est, ai-je murmuré à l'adresse de personne.

C'était la première neige, les premiers frimas de l'année.

2

Les hivers dans la plaine étaient lents à venir. Après l'interminable automne et les premières chutes de neige sur la montagne, nous avions encore un long mois de répit. À Noël, la seule touche de blanc était celle des guirlandes accrochées aux fenêtres. Les babioles de coton ondulaient sous la bise comme les haillons d'un ange, et je tournais la tête pour ne pas les voir.

Degré après degré, les températures tombaient progressivement. Les moteurs se grippaient, le temps devenait humide, puis un jour les nuages s'effritaient en poussière.

Alors le village prenait des allures de dessert – des tentes en chocolat vernies de sucre glace et, partout dans les rues, des effluves délicieux mélangés à l'arôme suave des sapins, des genévriers et des épicéas.

Le gel emprisonnait la rivière Akonda. Sous son manteau de glace l'eau courait toujours, impétueuse et libre, mais elle ne chantait plus : l'esprit de la forêt sommeillait dans son lit, il ne se réveillerait pas avant le printemps.

3

Cet hiver-là n'a pas dérogé à la règle. Bien avant que le froid ne parvienne jusqu'à nous, les sommets enneigés brillaient sous le soleil. Chaque jour, sauf le dimanche, un bus dévalait le flanc de la colline en suivant les lacets de la route nationale.

C'était la seule route goudronnée de la région. Elle débouchait du col et traversait la plaine avant de s'échapper vers la ville la plus proche, à une bonne cinquantaine de kilomètres à l'est. Comme un grand serpent noir divisant notre monde en deux parts égales. D'un côté, la forêt, la scierie, les chaînes de montagnes à perte de regard ; de l'autre, la forêt, la rivière et les lacs bordant les entrepôts d'Orellsund, la fabrique de jouets qui nous faisait tous vivre, les gens de la plaine comme ceux de la vallée.

On avait tous au moins un parent, un voisin qui travaillait là-haut, soit à la fabrique, soit à la scierie. Pour beaucoup d'entre nous il n'y aurait pas d'ailleurs d'autre perspective.

L'avenir qui vous attend, disaient nos professeurs.

Celui qui nous menace, corrigeais-je en silence.

Le grondement du bus emplissait le village. On le voyait venir de loin, précédé d'un panache de fumée grisâtre, son toit

dissimulé sous plusieurs couches de neige. Il se garait devant la salle des fêtes, entre l'hôtel de ville et le vieux bâtiment qui servait à la fois d'école élémentaire, de collège et de lycée.

Les portes s'ouvraient, des passagers en descendaient. Quatre ou cinq adultes employés dans la plaine et une flopée d'enfants de six à dix-sept ans. Il y avait bien quelques élèves majeurs, mais aucun d'eux n'aurait souffert l'embarras de venir au lycée autrement qu'à moto, en pick-up ou en Jeep.

Les gosses de la vallée n'étaient pas plus riches que nous, en vérité : ils étaient simplement plus matures et plus snobs. « Plus cool », disait-on.

*
* *

Le ciel s'abaissait, prenait la consistance de la crème Chantilly. Des flots de vent sifflaient entre les bras griffus des conifères. On a suspendu des banderoles au-dessus des portes des maisons, des couronnes de houx et des mobiles fragiles en papier mâché. Les fêtes de fin d'année ont passé comme en rêve, puis on a soigneusement rangé les décorations.

Un matin, le fourgon de Yoseph, l'épicier, est tombé en panne.

– Que le diable m'emporte ! l'ai-je entendu grommeler tandis qu'il claquait la portière du côté conducteur.

En pantoufles sur le seuil de son cabinet, notre doctoresse, Cécilia, lui prêtait une oreille compatissante.

– Chaque année, c'est pareil, l'a-t-il prise à témoin. Dès que l'hiver se pointe, cette vieille carlingue me lâche !

– Et les microbes débarquent, a-t-elle renchéri. Je ne vais pas tarder à voir défiler les patients.

En frissonnant, elle a rabattu un pan de son châle sur la hanche. Le soir même, ma mère m'emmenait faire un tour au fond des bois.